



MUSÉE HERGÉ



## Joost Swarte

*« Imaginer le musée comme une immense bande dessinée. »*

### **Créer un musée est une aventure immense.**

Il y a quelques années, Fanny et Nick Rodwell ont fait appel à moi et m'ont demandé de réfléchir sur leur projet de musée.

Une équipe de trois personnes a été créée. A mes côtés, il y avait Philippe Goddin, qui est le biographe officiel d'Hergé, et Thierry Groensteen, qui était le directeur du musée de la Bande Dessinée à Angoulême. Mon rôle a tout d'abord été celui de scénariste. On a réfléchi sur ce qu'on avait envie de montrer dans le musée, dans la mesure où 80% des originaux d'Hergé sont disponibles et archivés. Il fallait rendre visible ce trésor inestimable. On a écrit un cahier des charges artistique pour l'architecte, Christian de Portzamparc, qui devait concevoir le bâtiment. J'ai ensuite travaillé à la présentation de la collection permanente en association avec Winston Spriet, architecte d'intérieur.

On me demande quel est le point commun entre l'underground que j'admire – comme Crumb et Willem – et Hergé. Pour moi, l'idée de l'underground est très importante, car ce mouvement a favorisé une grande liberté dans la création. Cela a permis, à une certaine époque, à des dessinateurs de bandes dessinées de s'autoriser les mêmes libertés qu'en littérature. Hergé, au niveau de la profession d'auteur de bande dessinée, est un des meilleurs. Il était très proche de cet esprit underground. Il faisait des découpages très cinématographiques. Enfant, j'ai adoré ses albums. Quand je suis devenu dessinateur, j'ai choisi, comme lui, d'un côté, de travailler très dur sur le dessin pour offrir au lecteur un dessin compréhensible et, de l'autre côté, de garder une grande liberté de création personnelle.

Créer un musée est une aventure immense. Dans ma vie professionnelle, c'est quelque chose que je n'avais pas encore fait. J'ai travaillé dans le domaine de l'architecture, j'ai fait des vitraux, du graphisme, de la typographie, des timbres pour la poste néerlandaise, des affiches, des bandes dessinées, et des illustrations aussi. L'important pour moi est toujours de raconter une histoire, et, pour cela, la bande dessinée a été une bonne école.



## MUSÉE HERGÉ

Dans tout ce que j'ai entrepris, j'ai été animé par cette même volonté : raconter une histoire.

Quand j'ai travaillé au scénario du musée, j'avais cela en point de mire. Il est important que les visiteurs se voient raconter une histoire. Quand je suis dans un musée et que je vois que les peintures accrochées aux cimaises me racontent une histoire, je suis content parce que je peux confronter des tableaux ou les commenter au niveau des couleurs, du sujet.

Il était très important d'imaginer le musée comme une immense bande dessinée, si on peut dire.

Souvent, quand un auteur est décédé, le public oublie son œuvre. Avec Hergé, ce n'est pas le cas. Il continue d'intéresser de jeunes lecteurs. Mais si on veut que cela continue, puisqu'il n'y a plus de nouveaux titres, il faut stimuler cet intérêt en créant des événements tels des expositions, des comédies musicales, des films, etc.

L'initiative de ce musée est magnifique parce qu'il honore un artiste, un dessinateur. Pour Fanny Rodwell, il était primordial de montrer le plus grand nombre possible d'originaux. C'est un très, très bon choix parce que les visiteurs viennent pour voir des originaux.

Mais surtout, ce choix rend pleinement hommage au travail du dessinateur, à son art. Quand on regarde des croquis, des dessins, on voit la gomme, le papier, l'encre, etc. Ça célèbre vraiment le dessin.

Concevoir un musée, c'est un long, long processus où le moindre détail nécessite vigilance et exigence. Il n'y pas des choses plus importantes que d'autres. C'est l'ensemble des petites et grandes choses qui va faire, au final, un bon musée.

L'architecture a obligé l'équipe à réfléchir à des solutions aux problèmes qui se posaient à nous et qui ne se posent pas habituellement dans les musées. On avait, par exemple, une série de cadres qui ne pouvaient pas être fixés sur les murs parce que les murs ne sont pas verticaux. On a donc choisi de les présenter sur des chevalets et cela donne une sorte d'orchestre de dessins, quelque chose d'inédit qu'on n'aurait jamais imaginé sans ce bâtiment. Les problèmes rencontrés nous ont demandé une grande créativité, et je suis très satisfait du résultat.

On connaît mon goût particulier pour la typographie. On travaille, ici, avec une équipe qui est sensible aussi à la typo. Mais je me vois d'abord comme un visiteur du musée. Avant tout, je veux être attiré par les dessins. C'est ça le plus important. Bien plus important que les légendes. D'habitude, quand on entre dans un musée, on a un cadre et à côté du cadre, il y a une petite chose qui attire beaucoup l'attention. Les visiteurs cherchent les légendes, ils veulent savoir quand un tableau a été peint, s'il a une histoire, mais le plus souvent on y trouve surtout ses dimensions, et ils les lisent quand même. C'est l'exemple type d'une information qui détourne l'attention de l'œuvre et ça, c'est regrettable. Pour le musée, j'ai pensé à ce qui se trouve dans le cadre. Il y a bien une petite information, mais rien qui mérite qu'on la mette en évidence, qu'on l'éclaire.



MUSÉE HERGÉ

Il faut éviter que ce qui se trouve à côté de l'original prenne plus de valeur que nécessaire. Nous avons opté pour une information modeste qui donne au dessin toute son importance.

Quand j'étais petit, j'achetais des bandes dessinées, et quand je voyais tous les albums en librairie, je ne m'imaginai pas que c'était une chose dessinée. Je savais que ça avait été imprimé, mais dessiné, non. Je suis sûr que, quand les gens auront vu ce musée, ils se diront : « C'est fantastique tout est dessiné, tout est fait à la main et cela vient directement de l'imagination de l'auteur ». C'est ça qui, à mes yeux, est primordial. C'est ça que j'aimerais que les gens se disent après avoir visité le musée. Je crois aussi que le musée peut être une grande source d'inspiration pour les jeunes dessinateurs. Pour un cinéaste, ce n'est pas possible de travailler sans budget. Mais, pour un dessinateur, s'il a un petit bout de papier et un crayon, il peut commencer à dessiner. Il y a un rapport très étroit entre la tête du dessinateur, donc ses pensées, et ce qu'il exprime directement sur le papier. Je souhaite que le musée fasse naître des vocations.

Chaque fois que je viens ici aux Studios Hergé, pour travailler, il y a toujours un moment où on finit par ouvrir un tiroir, parce qu'on cherche quelque chose, et je tombe en arrêt sur des originaux. Je regarde chaque case qu'Hergé a dessinée avec une précision qui n'appartient qu'à lui. A chaque fois, on se met à parler du dessin, ... et on oublie le musée. Ces dessins ont une force d'attraction inégalable et ça, c'est la plus belle récompense de ce travail.